

C H A M B R E   T E C H N I Q U E   D E   G R È C E  
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES

COLLOQUE DE THESSALONIQUE 3-10 OCTOBRE 1973

Prof. Arch. **GRIGORE IONESCO**  
ROUMANIE

TYPOLOGIE DE LA MAISON POPULAIRE ROUMAINE

## TIPOLOGIE DE LA MAISON POPULAIRE ROUMAINE

Par GRIGORE IONESCO

Depuis les temps les plus reculés et jusque vers le début de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la forme d'habitat des Roumains a été essentiellement rurale, plus de 85% de la population vivait dans les villages. Ce chiffre suffit pour marquer la place et l'importance qu'avait autrefois, dans le domaine des constructions, l'architecture populaire.

Les racines de l'art de bâtir chez les Roumains se perdent dans la nuit des temps. En effet, les recherches archéologiques de ces derniers temps montrent qu'à l'époque néolithique les habitations, groupées en villages de 50 à 100 maisons collectives occupant entre 50 et 100 m<sup>2</sup> chacune, étaient bâties en bois. Il existait deux modes de construction: soit un squelette porteur en gros pieux et des parois en matériaux de remplage, soit - plus rarement - des parois pleines, portantes, faites de troncs d'arbres. A partir de l'âge du bronze apparaissent aussi les maisons monofamiliales. Les matériaux et les procédés de construction sont les mêmes qu'au néolithique et persisteront dans l'architecture populaire jusqu'à nos jours.

Tout le long de l'histoire du peuple roumain et d'un bout à l'autre de son territoire, les constructions rurales de toutes les catégories, depuis la maison et l'église jusqu'aux plus modestes dépendances de la ferme, sont le produit exclusif de l'architecture populaire. Toutes ces constructions - de même d'ailleurs que le mobilier et les différents objets de la vie de tous les jours - étaient faites de matériaux périssables: bois, terre, roseaux, toile. Et comme elles étaient exposées, en outre, aux vicissitudes d'une histoire fort tourmentée, il est aisé de comprendre qu'elles ont été maintes fois refaites au cours des générations. Ces réfections successives étaient du reste, pour la plupart, des restaurations: nous ne pouvons

nous imaginer de nouvelles maisons ou de nouvelles églises qui fussent entièrement différentes du modèles qui les avait précédées. Les affinités entre le répertoire si riche et si varié des formes architecturales et des éléments décoratifs, ainsi que la ressemblance souvent frappante entre les édifices plus anciens, du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles et ceux des mêmes catégories du XIX<sup>e</sup> siècle attestent non seulement un lien permanent avec l'art du passé, mais aussi la conservation à travers les âges, voire l'immuabilité des caractères locaux. Certes, il n'est point exclu - rien, au contraire, n'est plus naturel - qu'au fil des siècles, tant lors des réfections ou des restaurations que de la construction de nouveaux édifices, certaines innovations dans les procédés de construction ou dans les formes architecturales aient eu lieu. Ce n'est que de cette manière, qui implique une pratique de longue haleine et constamment enrichie, que l'on puisse expliquer la perfection de maints exemplaires anciens de tels édifices existant encore de nos jours et la grande satisfaction esthétique qu'ils nous inspirent.

Evisagés et intégrés dans le processus d'une lente élaboration étalée au cours des siècles, les monuments d'architecture populaire qui se sont conservés représentent de fait des formes et des valeurs esthétiques perfectionnées, fruit d'accumulations transmises sélectivement d'une étape à l'autre.

Quant aux programmes ils sont relativement peu nombreux et peuvent être groupés en quatre grandes catégories: 1/ la demeure; 2/ l'église; 3/ les dépendances de la ferme; 4/ les installations techniques paysannes. La seule de ces catégories qui présente une certaine mobilité, donnant lieu à des types multiples et variés, est la demeure. Les trois autres - l'église, les dépendances de la ferme

... surtout les installations de caractère technique - ont conservé presque intactes leurs fonctions primitives, leurs formes architecturales, leur décor et même, dans les grandes lignes, leurs dimensions. De là, d'une part, cette permanence pluriséculaire et, d'autre part, le caractère de continuité qui marque de façon si prégnante les réalisations de l'architecture populaire roumaine. C'est pourquoi, lorsqu'on cherche à définir l'évolution de ce phénomène architectural, le problème le plus délicat, surtout en ce qui concerne la maison, est de discerner ce qui relève du fond traditionnel et ce qui représente l'apport de telle étape historique. Pour aborder correctement ce problème, il nous faut tenir compte non seulement des permanences dues à la technique de construction du bois, aux structures et au vocabulaire décoratif, mais aussi de tous les progrès relevés, qui sur le plan philosophique sont le reflet du mode de vie et des idéals moraux et spirituels du paysan roumain, qui dans la majorité des cas a été son propre architecte et constructeur.

Envisagée sous le rapport de l'adaptation de la plastique architecturale, dans son ensemble, aux conditions du milieu environnant (climat, matériaux de construction, intégration au site), la maison populaire roumaine présente, dans les limites de chaque zone naturelle, un grand nombre d'aspects et de traits spécifiques, souvent nettement marqués. Mais, en dehors de ces variations régionales, les maisons de toutes les régions sont, en ce qui concerne la disposition générale des formes et des volumes, tributaires d'un type unitaire et régulier, consistant en un prisme droit de section rectangulaire ou, tout au plus, en deux prismes juxtaposés; ses dimensions varient habituellement entre 4 et 8 m de large sur 7 à 14 m de long. Quant à la composition du plan, élément primordial dans l'établisse-

et correct de toute typologie, il convient de signaler l'existence et l'interpénétration, dans toutes les régions du pays, de plusieurs types qui ont connu une évolution propre d'une époque à l'autre.

En gros, on peut distinguer, sur le territoire de la Roumanie, trois familles de plans: 1/ le bordei - habitation à demi enfouie dans le sol; 2/ la maison à un seul niveau construite sur le sol; 3/ la maison à rez-de-chaussée et étage.

Les bordei - qui n'existent plus aujourd'hui qu'en tant que pièces de musée - ont représenté au Moyen Age le type d'habitation prédominant tout le long du Danube, de Drobeta Turnu Severin au Delta. Enfoncées à 1,5 - 2 m sous le niveau du sol, ces "maisons enterrées" avaient les parois doublées de bois et un toit à deux versants en planches recouverts de roseaux ou de chaume, puis d'une couche épaisse de terre. La forme la plus simple comprenait une pièce cumulant toutes les fonctions de l'habitation, pourvue d'un foyer et d'une cheminée; cette pièce, nommée "au feu", était précédée, en règle générale, d'un vestibule en pente - I,1. Petit à petit, suivant les besoins de la famille, ce plan était agrandi d'une - II,2; de deux - II,3; ou même de trois pièces - II,4. Les pièces jouxtant de part et d'autre celle dite "au feu" et qui pouvaient être chauffées par un faux poêle, ont acquit la fonction de chambres à coucher; la troisième, qui donnait au plan la forme de croix, servait de resserre à provisions.

La catégorie de maison la plus répandue sur tout le territoire du pays est celle à rez-de-chaussée construite à même le sol.

Le type le plus ancien en est la maison à pièce unique - II,A,1 - habitation archaïque spécifique pour les villages pastoraux de type dispersé, ou les bâtiments de la fer-

me, maison, resserre à provision, cuisine, grange, étables - forment des corps de construction indépendants.

Les maisons de ce type, ainsi que toutes celles qui suivront au cours de notre exposé, ne sont souvent à même d'assurer que les besoins les plus élémentaires d'une vie stable; mais elles n'en dépassent pas moins presque toujours les limites strictement utilitaires, témoignant de ce sens artistique du paysan roumain, qui l'a toujours poussé à se faire une maison d'une forme, d'une couleur et d'un décor agréables.

Dans l'ordre chronologique de l'évolution, afin de répondre au besoin de réduire au minimum les allées et venues de la maison à la resserre, la maison à pièce unique a été suivie par celle à deux pièces indépendantes, aux entrées séparées servant l'une de chambre d'habitation, l'autre de resserre à provision - II A,2. La pièce principale de cette maison, de même que celle du premier type, est en même temps cuisine, salle à manger et chambre à coucher. On y fait le feu à la fois pour cuisiner et pour chauffer la pièce, sur un âtre ouvert - appelé cămin ou căloniu - au dessus duquel se trouve, suspendue au plafond, une hotte pyramidale faite de claies d'osier et enduite de terre, qui capte la fumée et la conduit sous les combles, où elle se répand, assurant en même temps le fumage des viandes et des fruits, pour s'échapper par les interstices du matériau de couverture.

Or, l'entrée directe dans la chambre d'habitation y faisait pénétrer le froid, la pluie et les courants d'air. C'est pour éviter ce désagrément qu'on a construit sur le devant soit sur toute la longueur - II A,2 a - soit sur une portion seulement de la façade - II A, 2 b - une véranda ouverte (prispă): élément devenu traditionnel, utilisé aujourd'hui encore dans presque tous les types de maisons.

Pourtant, le meilleur moyen d'isoler la maison contre les intempéries, qui fut adopté ultérieurement, a consisté à séparer une partie de l'espace de la resserre pour en faire une antichambre. C'est ainsi qu'a pris naissance le type de maison à 3 pièces : vestibule (tindă), chambre à coucher et resserre - II A,4 (exemple : maison de Bradet département d'Argeș, fig.3).

Parallèlement à la constitution de ce type, si non même antérieurement, on a passé de la maison avec chambre et resserre à la maison à deux pièces, indépendantes également, mais dont l'une est un vestibule avec âtre et l'autre une grande chambre d'habitation, pièces pourvues aussi d'une communication intérieure - II A,3 (exemple : maison de Cornești-Gorj, fig.4). Il s'agit là d'un type intermédiaire entre la maison à deux pièces indépendantes - chambre et resserre - et un type nouveau : la maison à deux pièces - vestibule et chambre à coucher - qui se commandent<sup>1</sup>; ce type nouveau, qui sous le rapport de l'évolution se rattache à la "maison enterrée" (voir I, 1 et 2), s'est répandu dans toute la plaine valaque et a même pris pied dans la partie sud-ouest de la Transylvanie - II A,5 .

On entre dans la maison, de la véranda, par le vestibule. C'est là que se trouve l'âtre, transféré de la chambre d'habitation et surmonté d'une large cheminée qui traverse le plafond et s'élève au-dessus du toit; par cette opération, le vestibule cesse d'être un simple lieu de passage, pour assumer aussi la fonction de cuisine, cependant

---

1. Une confirmation du fait qu'il s'agit bien d'un type intermédiaire, c'est le nom même de celar sous lequel est désignée la seconde pièce, utilisée aujourd'hui comme chambre à coucher: ce nom, qui s'est conservé, indique la fonction primitive de la pièce, le lieu où l'on garde les provisions, une cella, conformément au type archaïque - voir II,2 et 2 a.

que la chambre accomplit désormais la fonction exclusive d'habitation: progrès évident sous le rapport des conditions d'hygiène et du "style de vie" (exemple: maison de Pietrari-Vîlcea, fig.5).

Simultanément, ce type a été agrandi d'une resserre, ce qui a donné une maison à trois pièces: vestibule-cuisine, chambre d'habitation et resserre - II B,6 (exemple: maison du Banat, fig.6).

Dans le centre et le nord-est de la Transylvanie, le type de la maison à vestibule-cuisine, chambre et resserre présente certaines particularités quant à la forme de l'âtre, au système de chauffage des pièces et à la disposition de la resserre.

Dans une première variante, l'âtre (pomnol), supporte un four à pain sphéroïdal fait de briques et d'argile. On cuisine sur l'âtre, devant la gueule du four ou sur les côtés. Le vestibule n'a pas de plafond, mais il est toujours pourvu, au-dessus de l'âtre et au niveau du plafond des pièces voisines, d'une coupole sphéroïdale, construite d'un clayonnage enduit de terre, nommé babură. Destiné à capter et à conduire la fumée sous les combles, mais aussi à intercepter les étincelles qui pourraient mettre le feu à la charpente - II B, 6 a (exemple: maison d'Izvoare-Alba, fig.7). Dans le Maramureș, le vestibule n'est pas chauffé; l'âtre et le four qui occupent une surface considérable, sont aménagés dans la chambre, d'où la fumée est dirigée par une cheminée oblique vers le vestibule et de là au grenier - II B, 6 b. Dans cette région - et dans d'autres aussi d'ailleurs - la maison comprend un vestibule, deux chambres d'habitation et une resserre, celle-ci comprenant l'espace pris à l'une des chambres, avec laquelle elle communique directement - II B, 7 et 7 a (exemple: maison de Cuhea-Maramureș, fig.8).



Mais à côté des types anciens de maison caractéristiques pour la population roumaine majoritaire, les constructeurs populaires du nord-est de la Transylvanie ont souvent introduit dans leurs créations des formes et des éléments de structure ou de décor empruntés aux architectures connues et réalisées pour les modes de vie des minorités nationales: Hongrois, Saxons. L'un des types les plus représentatifs à cet égard est la construction qui réunit sous un même toit, suivant le modèle des fermes saxonnes, la maison, la grange et l'étable - II B, 8 (exemple: maison d'Ilva Mică, dép. de Bistrița-Nasaud, fig.9).

Plus économes, les Moldaves ont préféré le type de maison à vestibule et chambre, mais en laissant à celle-ci toutes les fonctions de l'habitation archaïque: aussi est-elle munie d'un largeâtre avec four qui occupe - comme en Transylvanie - un bon quart de la pièce - II B, 9. Pourtant au fond du vestibule réduit à la fonction d'antichambre, on voit souvent soit une resserre, soit une deuxième chambre à coucher (exemple: maison de Borca-Neamț, fig.10).

Dans la plaine valaque, pour satisfaire aux besoins de logement d'une famille plus nombreuse, on utilise sur une large échelle le type de maison à vestibule et deux chambres, plus d'une fois avec une quatrième pièce supplémentaire servant de resserre ou de cuisine d'été. On donne à chaque chambre d'habitation le nom de casa (maison): à la plus grande, qui, mieux meublée, est réservée aux hôtes et aux réjouissances de famille, casa mare (la grande maison), à l'autre, casa mică (la petite maison). Le trait le plus caractéristique de ce type est l'âtre (vatra), qui occupe toute la partie du fond du vestibule et qui est surmonté d'une cheminée dont la large base voûtée s'appuie sur les trois parois du fond de la pièce - II B, 10 (exemple: maison de Fierbinți de Jos - Ilfov, fig.11).

Dans la Dobroudja enfin, où les constructeurs populaires ont combiné dans leur création des formules souvent dissemblables, correspondant au mode de vie des différents groupes ethniques (Turcs, Tatares, Lipoveni), c'est la maison à vestibule et deux chambres qui est la base de la plupart des variantes. La véranda basse, bordée de piliers de bois, d'ordinaire sans balustrade, s'étend généralement, de même que dans les modèles de la plaine valaque, sur toute la façade principale. On rencontre cependant couramment une variante dans laquelle cet élément d'abri et de décor se réduit à une sorte de loggia placée devant le vestibule, dont le mur extérieur est, dans ce cas, en retrait - II C, 11. En règle générale, la véranda en retrait placée devant le vestibule est une caractéristique du type spécifiquement dobroudjien de la maison double, qui est souvent bâtie en pierre - II C, 12 (exemple: maison de Mangalia, fig.12).

Des types de maisons doubles, faites pour loger deux familles (par exemple celles de deux frères, ou un couple âgé et le ménage de l'un des enfants), types correspondant à certaines formes rares d'organisation de la famille roumaine, se rencontrent parfois aussi en Transylvanie et en Olténie - II C, 13, 14 (exemple: maison de Slatioara - Vîlcea, fig.13).

Sans diminuer en quoi que ce soit l'intérêt et les vertus esthétiques des maisons roumaines dont nous avons parlé jusqu'à présent, il nous faut souligner le caractère très personnel, ainsi que l'aspect élégant et pittoresque des maisons hautes à rez-de-chaussée et étage, fréquentes surtout dans les zones de collines. Les types variés que nous allons vous présenter maintenant font ressortir le sens pratique, le réalisme et les conceptions artistiques des artisans populaires, tout en reflétant l'influence que

conditions naturelles et économiques ont exercées sur le mode de vie et sur l'habitation.

Les formes les plus spectaculaires de maisons à rez-de-chaussée et étage sont généralement offertes par des maisons construites entièrement en bois. Le type le plus simple comprend une seule pièce par niveau - III, 1 ; le type développé comprend deux pièces à chaque niveau, III, 2. Dans les deux types, le logis se trouve à l'étage; on y accède habituellement par un escalier extérieur qui, accolé à l'une des parois latérales et abrité par un large auvent, aboutit à une véranda ouverte (prispă). Le plus souvent il existe une seule véranda, à l'étage - III, 1 -, mais parfois aussi il y en a deux superposées - III, 2. Bien qu'elles soient habitables, les pièces du rez-de-chaussée servent surtout de dépôts de provisions et d'outils (exemple: maison de Barbatesti-Gorj, fig. 13).

Dans d'autres variantes du même type, les parois de l'étage sont crépies et l'escalier qui donne accès à l'étage se trouve sur la façade principale, contre la véranda, et aboutit à un palier tel un petit balcon - III, 2 a.

Dans la zone des collines sous-carpatiques, la maison à deux pièces d'habitation, avec entrées séparées donnant sur la véranda, présente la même structure à deux niveaux que les modèles en bois. Seulement ici, le rez-de-chaussée a plutôt le caractère d'un haut soubassement, entièrement bâti de pierre ou d'un mélange de pierre et de brique, et comprend, de plain-pied avec la cour ou le plus souvent en contre-bas, un ample cellier, auquel on accède par un plan incliné (gîrlici) - III, 2 b. Dans le cellier, le paysan entrepose ses provisions, notamment les fruits et leurs dérivés; dans l'entrée en plan incliné, il tient ses outils. L'escalier qui mène à l'étage, fermé à sa partie inférieure par une solide porte, est placé sous la véranda,

né à la vue comme dans les manoirs légèrement fortifiés des boyards. Les parois de l'étage sont généralement construites en bois ou en une ossature de bois dont les vides sont remplis par une maçonnerie légère (paiantă). Les piliers de bois qui bordent la balustrade sont réunis à leur partie supérieure par une poutre ou par des arcades en hourdis; ils portent sur un fort parapet en maçonnerie qui continue le mur de la façade.

Pour satisfaire les besoins des familles plus nombreuses, on est arrivé à construire un type dont l'étage comprend trois pièces: un vestibule à âtre et deux chambres; au rez-de-chaussée il y a souvent, outre le cellier, une pièce servant soit de cuisine d'été, soit plutôt de chambre supplémentaire - III, 4.

Cette formule architecturale crée un agréable effet de contraste entre le rez-de-chaussée massif et les formes délicates, aériennes de la façade de l'étage. Dans certains villages du département d'Argeş, ce sont les pleins du rez-de-chaussée qui constituent la note dominante. Les piliers simples de la véranda disparaissent sous le large auvent qui, bouché à sa partie inférieure par de la maçonnerie, recouvre également les extrémités des solives et même les sablières. Les larges surfaces blanches des murs, les piliers de la véranda, les portes et les fenêtres de l'étage, ainsi que la simplicité robuste des formes, confèrent à de tels exemplaires un caractère régional marqué (exemple: maison de Davideşti-Argeş, fig.16).

Non moins intéressante est une variante du type à trois pièces - vestibule et deux chambres - dans laquelle la véranda de l'étage est partiellement construite en porte à faux - III, 3a (exemple: maison de Rucăr-Argeş, fig.17).

Cependant, la forme la plus intéressante et la plus originale de maison haute, caractéristique pour la zone

collines, mais qui a fini par s'infiltrer dans la plupart des régions du pays, est la maison à foisor ou balcon ouvert. Conçu à la fois pour abriter l'entrée de la cave et comme élément de composition de la façade, particulièrement adapté aux terrains en pente, le balcon a assumé par la suite des fonctions multiples. Mentionnons - sans pouvoir expliquer le phénomène autrement que par la vertu de la tradition - que, associé ou non à la véranda, il est toujours placé à la partie de droite de la façade (à la gauche de l'observateur).

En Olténie, où ce type de maison comprend habituellement deux pièces (vestibule et chambre), le balcon, situé en face du vestibule, avance fortement sur la façade, sa largeur atteignant presque celle de la maison proprement dite - IV, 1 (exemple: maison de Pietrari-Vîlcea, fig.18).

En Munténie, Moldavie et Dobroudja, la maison à balcon, partout présente, est plus développée qu'en Olténie; elle comprend en effet un vestibule et deux chambres - IV, 1 b (exemple: maison de Trestieni-Prahova, fig.19), avec parfois, de plus, une resserre (exemple: maison de Babadag, dans la Dobroudja, et celle de Râpciuni - Neamt, toutes les deux disparues, fig.20).

En Transylvanie, le balcon - appelé privariu, ce qui signifie belvédère - existe habituellement dans les plans à vestibule et deux chambres; mais il n'est construit qu'en prolongement du vestibule - IV, 3 - et il est abrité par un simple auvent, à la pente plus douce que celle du toit de la maison (exemple: maison du village de Tâlmaci-Sibiu, fig.21).

Dans les exemplaires plus récents des maisons du même type, que l'on rencontre dans presque toutes les régions, le balcon a perdu à la fois sa fonction initiale et sa place primitive dans la composition. Construit au centre de

façade, devant le vestibule flanqué symétriquement de deux ou de plusieurs pièces, il a aujourd'hui pour rôle d'abriter l'entrée et l'escalier donnant accès à la véranda - IV, 4 (exemple: maison de Borzești - Bacău, fig.22).

# 

Dans le cadre de l'unité économique nommée gospodărie (ferme), où la maison et les bâtiments annexes, appartenant à une seule famille, sont compris dans un espace clôturé appelé "cour", l'un des types les plus intéressants est celui où toutes les constructions sont groupées en un ensemble unitaire autour d'une cour entièrement close comme un château-fort.

Les variantes de tels ensembles, que les Roumains nomment "fermes-enclos", sont nombreuses, suivant la disposition des différents corps de construction et la façon dont ils s'articulent entre eux.

Le point de départ en est l'habitat des éleveurs de petit bétail, des pâtres notamment, qui consiste en une maison à une ou deux pièces à laquelle on arrivait en traversant une cour entièrement close de forme polygonale ou même ovale - V, 1. L'évolution des formes a abouti à trois types principaux.

Le premier type consiste en une ferme formée de deux corps de construction distincts se faisant face: d'un côté l'habitation, de l'autre la grange avec toutes les annexes. Ces deux corps sont reliés aux extrémités par des galeries aux murs pleins à l'extérieur et des piliers de bois vers la cour - V, 2. Tous ces bâtiments - maison, grange, galeries - ainsi que d'éventuelles annexes supplémentaires - sont compris sous un toit d'un seul tenant. L'accès dans la cour se fait sous l'une des galeries, par une porte massive à deux battants (exemple: ferme-enclos

village de Moeciu-Braşov, fig.23).

Le second type, répondant au même but de s'isoler du dehors, affecte une forme irrégulière. Le manque d'ordre des différentes constructions, plus évident dans le plan qu'en élévation, imprime cependant à l'ensemble ce caractère particulier des réalisations de l'architecture populaire, qui résulte de l'inclination du Roumain pour les formes pittoresques - V,3 (exemple: ferme-enclos du village de Cîmpu lui Neag, dép. de Hunedoara, fig.24).

La ferme-enclos spécifique pour les villages pastoraux de type dispersé, adaptée au site et aux occupations des habitants, n'a été rééditée que de plus en plus rarement ces derniers temps. Les exemplaires constituant le troisième type conservent encore le principe du groupement des bâtiments autour d'une cour fermée, mais la maison a désormais sa façade tournée vers l'extérieur et l'accès à la véranda y a lieu directement du dehors - V, 4 (exemple : maison à la lisière est de la ville de Lupeni, fig.25).

Les traits typologiques de la maison populaire roumaine, qui ont fait l'objet du présent exposé, sont le fruit de la création populaire proprement dite, l'aboutissement de manifestations primitives, originales, traditionnelles, imperméables à toute influence touchant ses caractères essentiels; c'est ce qui lui a permis de résister des siècles durant à la concurrence de réalisations techniquement supérieures. En soulignant son originalité, sa variété dans les détails régionaux et son unité d'ensemble, nous nous rallions pleinement à l'opinion de notre grand historien Nicolae Iorga qui, frappé par les similitudes, surtout en ce qui concerne le décor, entre l'art populaire roumain et celui des peuples balkaniques, voyait dans la création populaire roumaine une manifestation du phénomène culturel millénaire propre aux populations de la famil-

thraco-illyrienne qui, bien avant la colonisation romaine, habitaient une vaste aire allant "du fond des Carpates jusqu'aux vallées de l'Anatolie et aux confins du Caucase" <sup>1</sup>. Si cet art, que les siècles n'ont pas réussi à modifier ni les frontières à différencier dans ses traits essentiels, a, tout comme l'art évolué mais dans une moindre mesure que celui-ci, absorbé certaines influences étrangères - slaves et plus tard, pour la Transylvanie, allemande et hongroise - c'est là un phénomène naturel, universel et inévitable. Ce phénomène présente une analogie frappante avec le processus de développement des peuples eux-mêmes, que toujours Nicolae Iorga a décrit dans les termes les plus suggestifs: "L'idée de peuple - écrivait-il - a aujourd'hui un tout autre sens que naguère. Il n'est plus cette chose pure, unitaire, rassurante, solide comme un roc de marbre blanc où aucune racine ne peut s'implanter, dont aucun vent ne peut porter ailleurs la poussière. Le peuple, unité naturelle, a sa vie organique, comme celle de toutes les individualités de ce monde. Il s'accroît de ce qu'il récolte au dehors, il se purifie et se renouvelle par ce dont il se délivre de temps à autre, il meurt et renaît, vieillit et rajeunit à chaque instant. Mais ce qui décide de sa puissance et de sa valeur dans le monde, c'est l'énergie propre, élémentaire qui détermine sa capacité d'assimilation ou de rejet, son aptitude à renoncer à ses éléments usés" <sup>2</sup>.

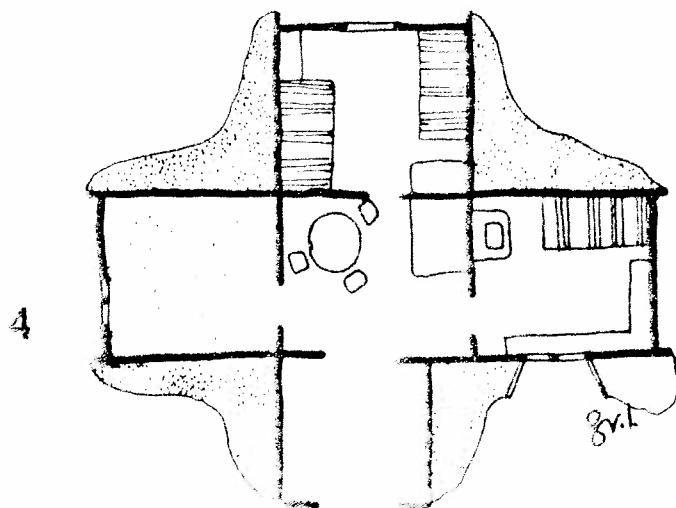
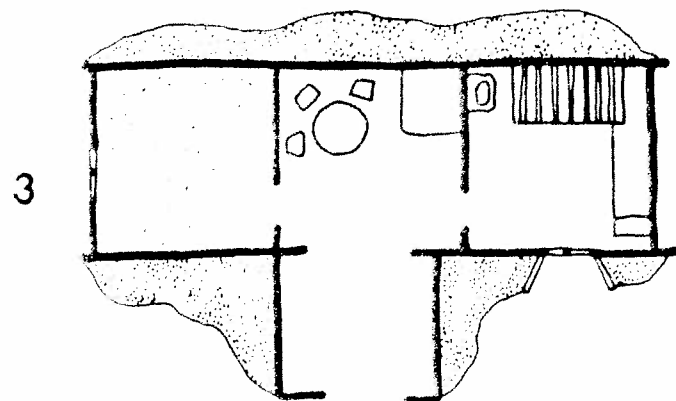
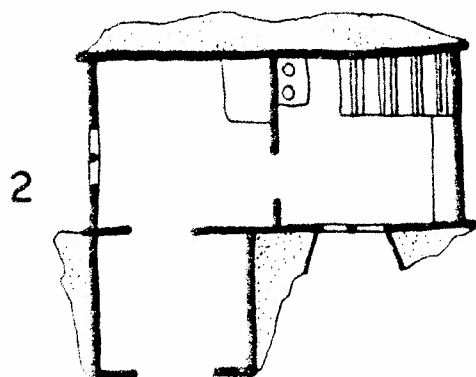
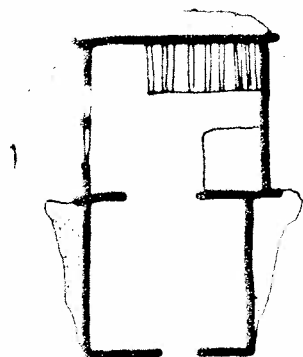
---

1. Nicolae Iorga, L'art populaire en Roumanie, Bucarest, 1936, p.199

2. Nicolae Iorga, Generalități cu privire la studiile istorice (Généralités sur les études historiques), Bucarest, III<sup>e</sup> éd., 1944, p.89.



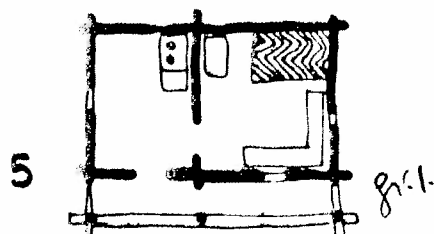
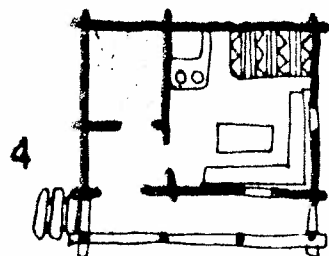
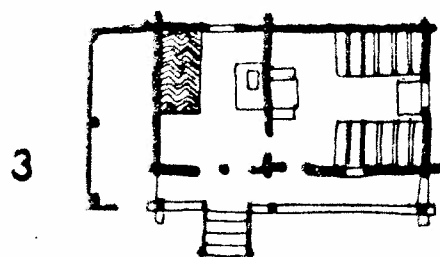
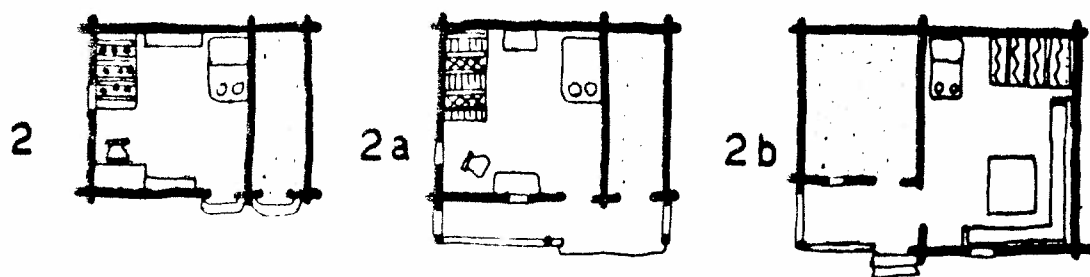
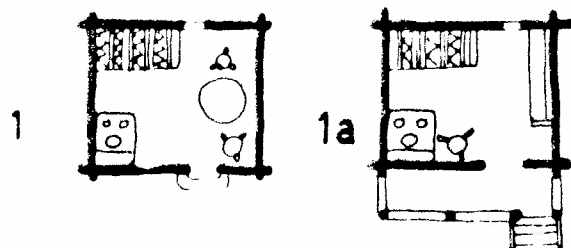
# typologie de la maison populaire roumaine



I

TYPES DE MAISONS ENFOUÏES  
DANS LE SOL  
EN ROUMAIN BORDEI pl.BORDEIE

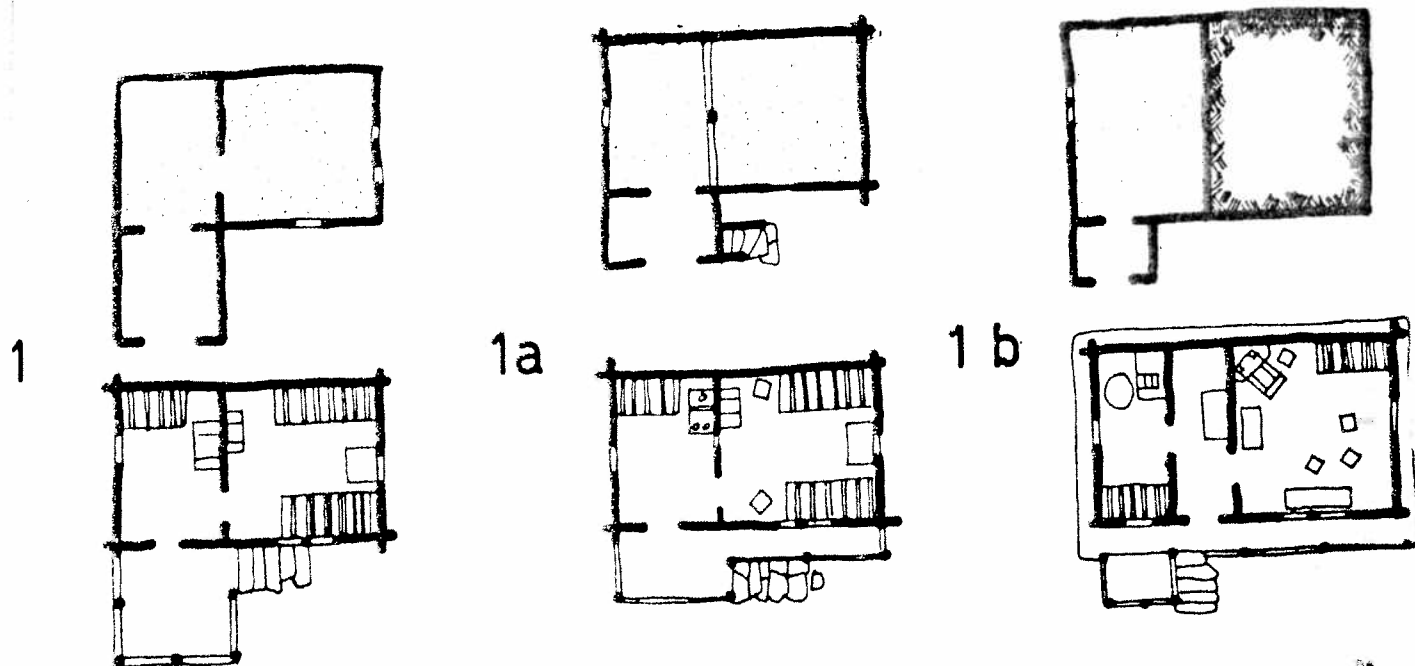
# typologie de la maison populaire roumaine



## II A

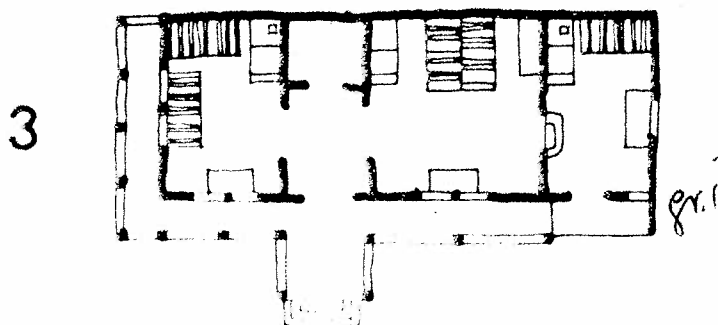
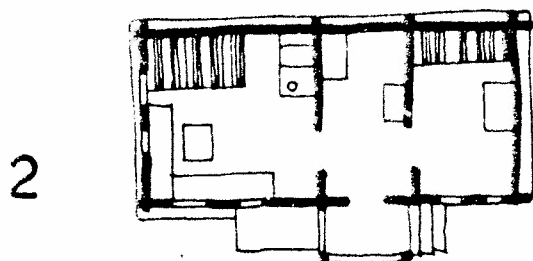
TYPES ET VARIANTES DE MAISONS  
À REZ-DE-CHAUSSEE

# Typologie de la maison populaire roumaine

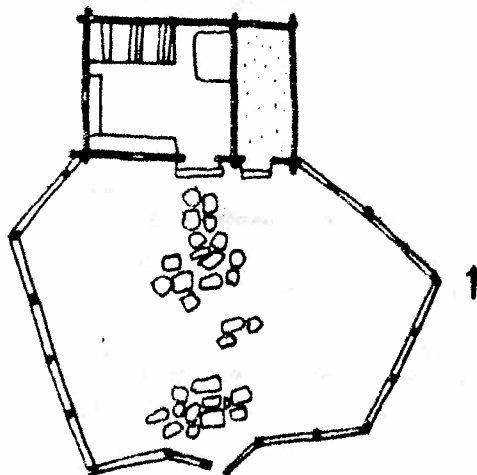


## IV

TYPES ET VARIANTES DE MAISONS  
À BALCON OUVERT EN ROUMAIN-FOISOR



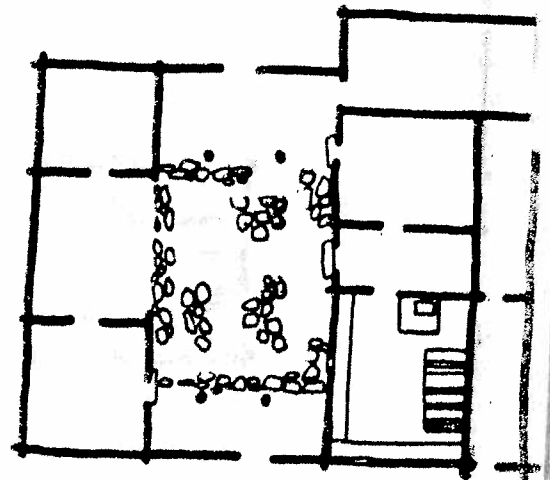
# Typologie de la maison populaire roumaine



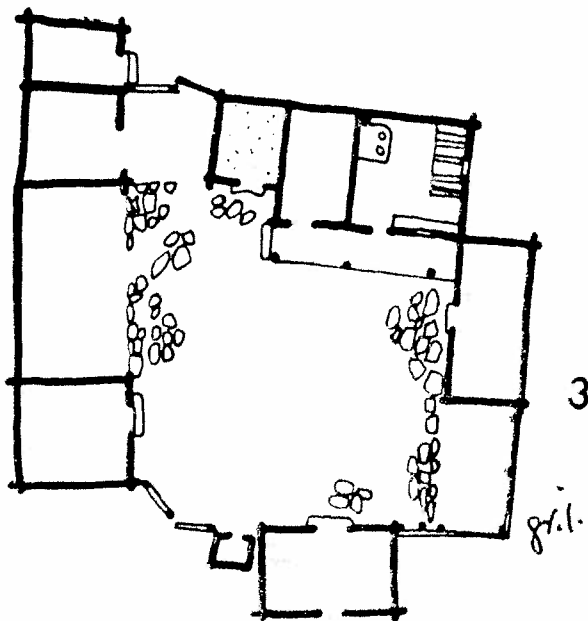
1

V

TYPES DE MAISONS GROUPEES,  
AVEC LES ANNEXES, AUTOUR  
D'UNE COUR ENTIEREMENT CLOSE  
NOMMEE "FERME-ENCLOS"  
EN ROUMAIN : GOSPODARIE-OCOLNIC



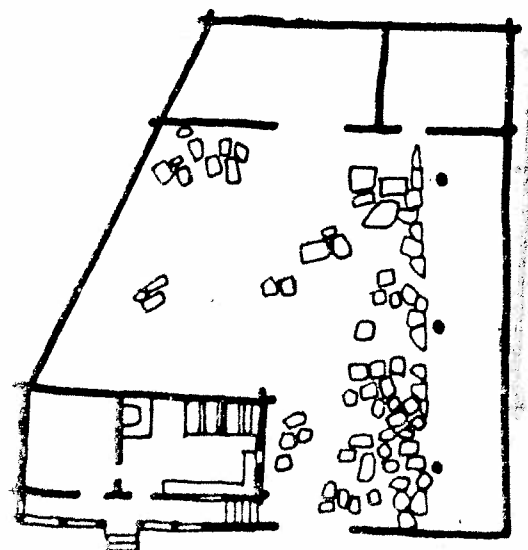
2



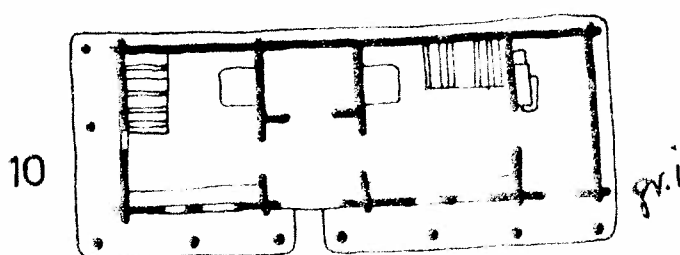
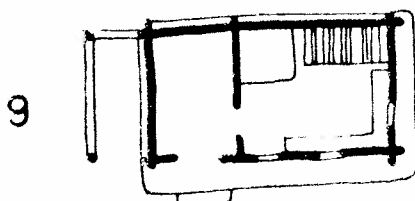
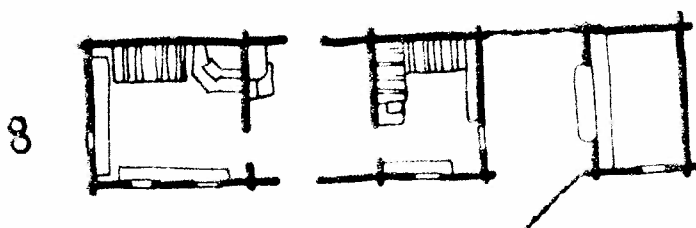
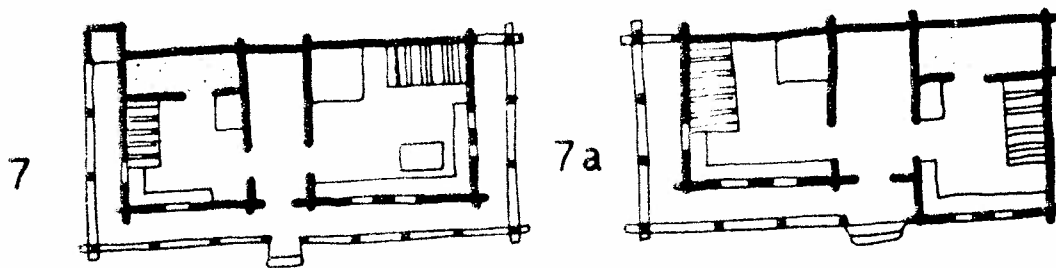
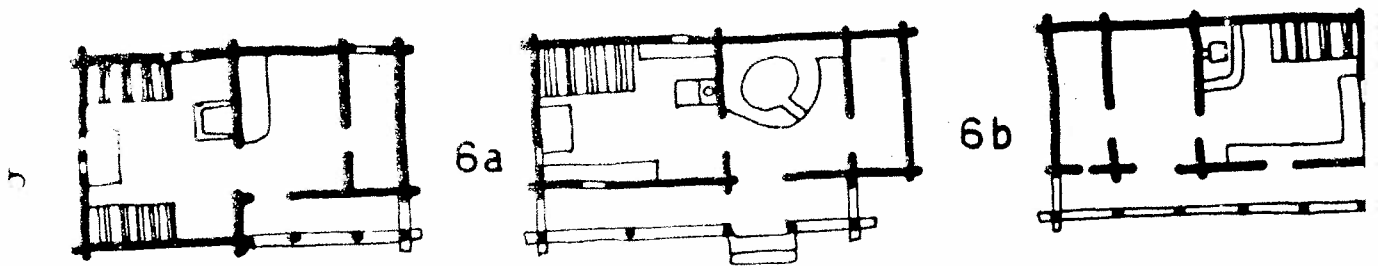
3

g.f.l.

4



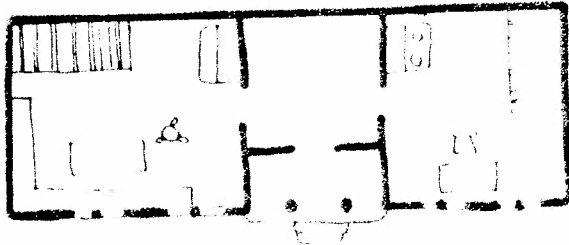
Typologie de la maison populaire roumaine:



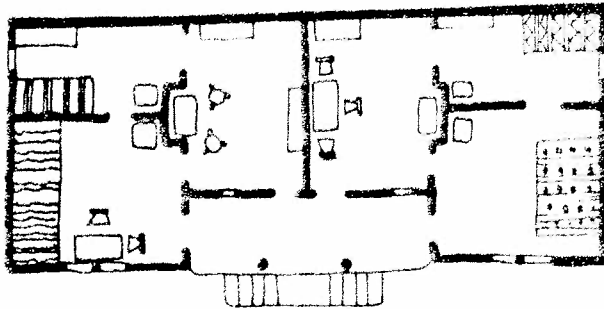
II B  
TYPES ET VARIANTES DE MAISONS  
À REZ-DE-CHAUSSEE

# typologie de la maison populaire roumaine

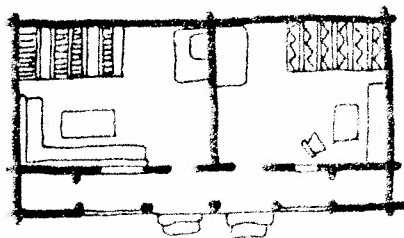
11



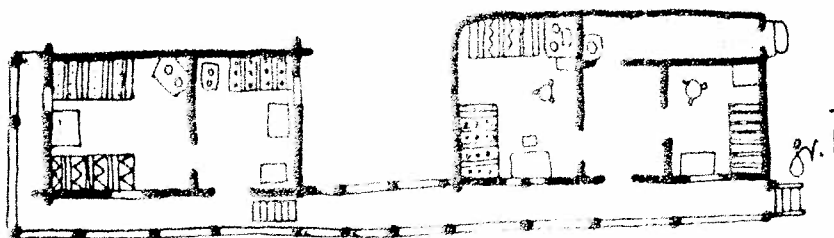
12



13



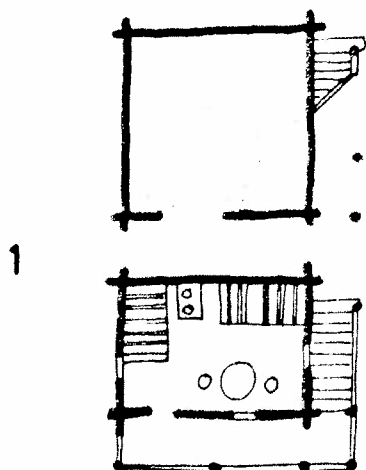
14



II C

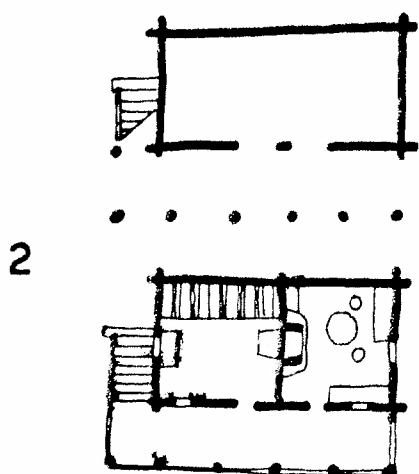
TYPES ET VARIANTES DE MAISONS  
À REZ DE CHAUSÉE

# Typologie de la maison populaire roumaine

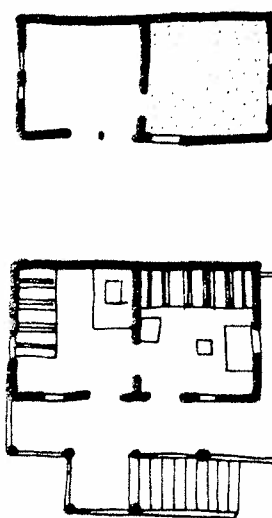


III

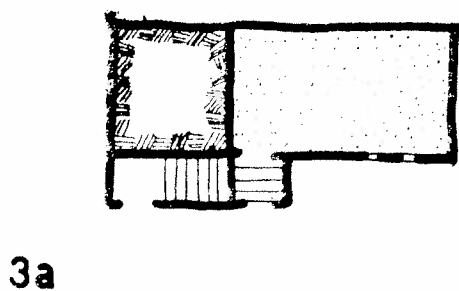
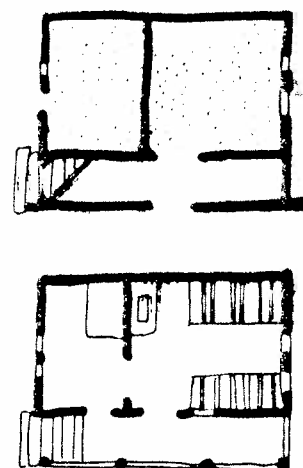
TYPES ET VARIANTES DE MAISONS  
HAUTES À REZ DE CHAUSSEE ET ETAGE



2a



2b



3

